



**HAL**  
open science

# Le renoncement au féminin. Couvents et nonnes dans le bouddhisme tibétain

Nicola Schneider

► **To cite this version:**

Nicola Schneider. Le renoncement au féminin. Couvents et nonnes dans le bouddhisme tibétain. Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines, 2011, 10.4000/emscat.1943. hal-03210229

**HAL Id: hal-03210229**

**<https://hal.science/hal-03210229>**

Submitted on 27 Apr 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

Nicola Schneider, Le renoncement au féminin.  
Couvents et nonnes dans le bouddhisme tibétain

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1943>

DOI : 10.4000/emscat.1943

ISSN : 2101-0013

**Éditeur**

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

**Référence électronique**

« Nicola Schneider, Le renoncement au féminin. Couvents et nonnes dans le bouddhisme tibétain », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 42 | 2011, mis en ligne le 20 décembre 2011, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1943>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Nicola Schneider, Le renoncement au féminin. Couvents et nonnes dans le bouddhisme tibétain

---

## RÉFÉRENCE

Thèse de doctorat en ethnologie de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense (410 p.), soutenue le 13 décembre 2010. Membres du jury : Anne-Marie Blondeau (directrice de thèse), Laurence Caillet (présidente), Hildegard Diemberger (rapporteuse), Adeline Herrou, Charles Ramble (rapporteur).

## Le renoncement au féminin. Couvents et nonnes dans le bouddhisme tibétain

- 1 Les travaux antérieurs d'autres chercheurs ont montré que les nonnes tibétaines sont confrontées à un grand nombre de discriminations : elles n'ont pas accès à la hiérarchie cléricale, ne jouissent pas des mêmes faveurs économiques que les moines et, jusque très récemment, elles n'avaient droit qu'à une éducation sommaire. De ce fait, elles occupent une place subalterne dans le système monastique tibétain. Dès lors, comment peut-on expliquer l'attrait qu'exerce la vie monastique sur beaucoup de femmes aujourd'hui ?
- 2 Ma thèse, qui s'appuie sur l'étude ethnographique de deux monastères de femmes, l'un situé au Tibet même (Mi nyag) et l'autre en terre d'exil (Inde, Dharamsala), cherche à rendre compte des changements en cours et à comprendre la recrudescence du monachisme féminin qui a accompagné le renouveau monastique depuis la fin de la Révolution culturelle en Chine. Obtenus grâce à une méthodologie qui emprunte à la fois à l'anthropologie, à l'histoire et à la tibétologie, les résultats sont présentés en trois grandes parties. La première est consacrée au contexte historique du monachisme féminin. Fondée sur des sources écrites, en tibétain et en langues occidentales et sur

des entretiens, cette partie présente successivement la fondation du monachisme féminin au Tibet, les institutions anciennes et les conditions de vie des nonnes à cette époque. Elle conclut sur les événements qui se sont produits depuis l'occupation du Tibet par la Chine et qui ont entraîné un grand nombre de bouleversements.

- 3 La deuxième partie rend compte du mode de vie monastique actuel dans les deux couvents étudiés à travers une ethnographie détaillée. Sont présentés successivement, pour chaque communauté, sa fondation, l'organisation, le fonctionnement de la hiérarchie, les aspects économiques, le réseau local et/ou international et les activités religieuses et extra religieuses des nonnes. Ces deux monastères mettent l'accent sur l'éducation des nonnes, mais de façon distincte : à Tashi Gönsar au Tibet, c'est à travers des enseignements et des initiations périodiques et à Dolma Ling, grâce à un programme d'études bouddhiques supérieures. Ce dernier devrait permettre aux femmes d'obtenir, un jour, le titre de « docteur en philosophie traditionnelle bouddhique » (*dge bshes*), autrefois réservé aux moines. Ces deux monastères proposent aussi aux nonnes qui le souhaitent d'apprendre un métier qui corresponde à leurs aspirations religieuses.
- 4 La troisième partie examine d'abord les raisons qui poussent des jeunes femmes à s'engager dans ce mode de vie singulier. Les nonnes mettent elles-mêmes en avant leurs motivations religieuses, mais force est de constater que pour nombre d'entre elles, des motivations d'ordre sociologique jouent également un rôle important dans ce choix : entrer en religion permet d'échapper au mariage – souvent arrangé dans les milieux ruraux d'où est originaire la majorité des nonnes –, à la procréation et au travail féminin, considéré comme très dur. De plus, être nonne procure un certain prestige puisque cela permet de choisir son éducation, qui est tibétaine dans les monastères, mais souvent chinoise dans les écoles, et de travailler à la préservation de la culture et de l'identité tibétaines. Ainsi, entrer en religion est aussi un acte politique, voire de résistance.
- 5 La section suivante aborde les questions de l'intégration dans la communauté monastique, du choix de la communauté et du lama, ainsi que les étapes successives qui permettent de devenir nonne. Depuis ces vingt dernières années, une controverse a vu le jour puisque les nonnes, contrairement aux moines, ne peuvent recevoir l'ordination plénière dans la tradition tibétaine. En effet, une lignée de nonnes pleinement ordonnées est nécessaire pour effectuer le rituel, lignée qui n'a jamais existé au Tibet. De nos jours, certaines nonnes tibétaines, poussées par leurs consœurs occidentales, voudraient instaurer l'ordination plénière pour les femmes, mais elles se heurtent pour l'instant au clergé qui reste majoritairement opposé à cette idée.
- 6 Finalement, dans le dernier chapitre, sont analysées les causes qui entraînent de nos jours de nombreuses nonnes à quitter la vie monastique et ceci plus particulièrement en exil. L'une d'elles est une maladie, appelée « maladie de femmes » (*mo nad*) – symptôme des difficultés et tensions de la vie monacale –, qui, selon les croyances tibétaines, peut provoquer la mort des femmes qui pratiquent la chasteté.
- 7 En conclusion, on peut dire que la vie monacale met à la disposition des femmes un choix d'activités qui n'existe pas pour nombre de Tibétaines issues du milieu rural où la coutume dicte encore que les filles reprennent le travail de leur mère puis celui de leur belle-mère. Le monastère attire donc par son offre et crée de nouvelles opportunités pour ces femmes, qui leur permettent de réaliser un grand nombre de projets individuels et collectifs. Cependant, il n'est pas sûr que la recrudescence du

monachisme féminin perdurera dans le temps comme le montre la situation en exil où, parallèlement à l'accès à l'éducation et à une amélioration de la condition féminine, le nombre de vocations commence à diminuer et on observe un abandon de la vie monastique par un nombre de plus en plus grand de nonnes.

## Women renouncing the world. Nunneries and nuns in Tibetan Buddhism

- 8 Previous researchers have shown that Tibetan nuns face discrimination in many areas: They are not represented in the clerical hierarchy, do not benefit from the same financial advantages as monks and, until recently, most only had access to a very basic education. Consequently, they occupy a subordinate place in the Tibetan monastic system. So how can we explain the fact that despite these differences so many women are drawn to a monastic life?
- 9 My thesis, based on an ethnological study of two nunneries, one situated inside Tibet (Mi nyag) and the other in the Tibetan community in exile (India, Dharamsala), explores current changes and seeks to understand the upsurge in female monasticism that has accompanied the religious revival since the end of the Cultural Revolution in China. Obtained through a methodology that borrows at the same time from anthropology, from history, and from Tibetology, the results are presented in three sections. The first is dedicated to the historical background of female monasticism. Based on written sources, in Tibetan as well as Western languages, and on interviews, this section examines the foundation of female monasticism in Tibet, and the former institutions and nuns. It ends with the events that have occurred since the occupation of Tibet by China and the upheaval and disruption this entailed.
- 10 The second section of my thesis depicts the current monastic lifestyle in both the nunneries studied through a detailed ethnography. Each community is presented successively; its foundation, organisation, the functioning of the hierarchy, the economic aspect, the local and/or international network and the nun's religious as well as non-religious activities are all examined. Both nunneries emphasise the education of nuns, but in a different way: In Tashi Gönsar in Tibet, it is through periodic teaching and initiations and, in Dolma Ling, thanks to a program of higher Buddhist studies. The latter one should allow women to one day obtain the degree and title of 'doctor of traditional Buddhist philosophy' (*dge bshes*), formerly reserved only for monks. The two nunneries propose that nuns may also learn professional skills that correspond to their religious aspiration.
- 11 The third section begins by analysing the many reasons that drive girls to commit to this singular lifestyle. Nuns themselves describe their religious motivations, but for a number of them, sociological motivations also play an important role in their choice: Entering a religious institution allows them to escape marriage – often arranged marriages in the rural areas where most of the nuns come from –, the pressures of reproduction, and the onerous work commitments of the Tibetan female. Furthermore, to be a nun procures a certain prestige because it allows to choose one's education, which is Tibetan in monasteries, but often Chinese in schools, and thus work for the protection of Tibetan culture and identity. Therefore, to enter a religious institution is also a political act, and even one of resistance.

- 12 The next section presents questions regarding the level of integration into the monastic community, the choice of the community and the lama, as well as the different steps leading to become a nun. In the last twenty years a controversy has emerged because nuns, unlike monks, cannot receive full ordination in the Tibetan tradition. Indeed, to perform the ritual it is necessary to have a lineage of fully ordained nuns, lineage that has never existed in Tibet. Nowadays, some Tibetan nuns, encouraged by their Western 'sisters,' would like to establish full ordination for women, but they are hindered, by some sections of the clergy which is predominantly opposed to the idea.
- 13 Finally, in the last chapter, the reasons why so many nuns leave the monastic life are analysed. This phenomenon is particularly prevalent among the communities in exile. One given explanation of this situation is known as the 'female disease' (*mo nad*)– the symptoms of which result from the difficulties and tensions in monastic life –, and which according to Tibetan beliefs can result in the death of women who practice chastity.
- 14 In conclusion, the monastic life allows Tibetan women to pursue a range of opportunities that do not exist for women from the countryside, where custom dictates that girls follow in the footsteps of their mothers and stepmothers. The monastery thus provides an attractive offer of new opportunities for women to realise individual and collective projects. However, it is uncertain that the upsurge of female monasticism will continue in the future. One possible example of this faltering growth in numbers is evidenced in the communities in exile where, at the same time as there is greater access to Tibetan education and conditions for women are generally improving, the number leaving monastic life continues to rise.